

DOSSIER
Dans l'univers des
"baiseurs sournois"



REVELATIONS

NADIYA SABEH

Les grandes questions
sur le mal qui l'a emportée



EXCLU

CHARLOTTE DIPANDA

Les dessous d'une révolte



SCOOP

EMMA LOHOUES

Le grand aveu

SANS FILTRE
NOËL
DOUREY
«C'est de la sorcellerie!»

INFIDÉLITÉ: VOICI LA SOLUTION OFFICIEUSE DE BEAUCOUP DE COUPLES



THÈME

**Agro-business
et arts culinaires
du terroir**

03 - 05
Avril



ORPHELINAT DE GARÇONS DE BINGERVILLE

Passion de Culture

Culture des Valeurs

Valeurs des Traditions

SAFE MEDIAS SARL

au capital de 1 000 000 FCFA,
RCM N° CI-ABJ-2019-B-17811
CC N°1948227C

Tel : 07 09 64 61 24
05 06 64 63 98

10 BP 939 Abidjan 10 Côte d'Ivoire
Email: redaction@niannoo.net

Directeur de la publication
Ameday KWACEE, N° CIJP 1075

Assistante de direction
Marina BEBLO

Rédacteur en chef : Ameday
KWACEE

Ont collaboré à ce numéro :
Pierre KABEM, Marina BEBLO,

Photos : Ciber Image

Distribution : SAFE MEDIAS SARL

Productrice exécutive
Marina KOUASSI

Graphic designer : Pierre NIAVA K

COLLECTOR est publié par
SAFE MEDIAS SARL.

Directeur général : Amédée
KOUASSI.

Dépôt légal : en cours.

Diffusion : NIANNOO.NET.
Les documents reçus ne sont
pas rendus et leur envoi implique
l'accord de l'auteur pour leur
publication. Les textes, dessins et
photographies publiés dans ce
numéro sont la propriété
exclusive de NIANNOO MAGAZINE
pour SAFE MEDIAS SARL qui se
réserve tout droit de reproduction
et de traduction dans le monde
entier.
La rédaction n'est pas responsable
des textes, dessins et photos
insérés.
Imprimé à Abidjan (Côte d'Ivoire).

Niannoo.net

« Des gens,
Des vies,
Des traces »



PARCE QUE SE VOIR, C'EST EXISTER

A l'ère du tout-numérique, lancer un magazine papier paraît un pari risqué. Mais malgré la puissance du numérique, le **support papier** conserve une valeur forte et offre des **avantages psychologiques, culturels et cognitifs** que le digital peine encore à égaler.

Chères lectrices, chers lecteurs, nous avons l'immense plaisir de vous présenter le nouveau venu dans la famille de la presse papier (écrite), *Niannoo Magazine*. Un trimestriel essentiellement consacré à décrypter des gens, des parcours de vies et des actualités locales, avec des fenêtres ouvertes sur les échos du monde.

Derrière ce titre qui signifie « Miroir » en langue Akan en Côte d'Ivoire, c'est toute une vision. Car, le **miroir** n'est pas qu'un simple objet du quotidien. Il est **symbolique, culturel et structurant**, aussi bien pour l'individu que pour une société. *Niannoo Magazine* s'inscrit donc dans une tradition forte : celle de la **conscience de soi, de la mémoire et de la vérité**.

Entre interviews de personnalités variées, sujets peuples, dossiers société, faits divers, et bien d'autres "actus" du moment, *Niannoo Magazine* marque également notre conviction que le futur de la lecture ne se joue pas dans l'élimination du papier, mais dans sa **cohabitation intelligente avec le numérique**. Car, tant que l'homme cherchera à comprendre, à ressentir et à transmettre, le papier aura toujours sa place. Et *Niannoo Magazine* prend la sienne avec ce premier numéro.

En tant que support-miroir, *Niannoo Magazine* ne se contentera pas de raconter des faits : il **révélera, interrogera, conservera et éclairera**. Car on ne grandit jamais sans se regarder en face. Reste à espérer que vous adoptiez ce miroir pour faire route ensemble. Parce que se voir, c'est exister.

Bonne lecture à toutes et à tous !

Ameday KWACEE
Directeur de publication

ZAPPING



Samuel Eto'o, meilleur buteur



Essam al-Hadary: le joueur le plus âgé à avoir disputé un match



Rigobert Song: le joueur le plus capé de l'histoire de la CAN



Ballon d'Or africain 2025

MÉDIAS



NADIYA SABEH: Les grandes questions

SOCIÉTÉ



DANS L'UNIVERS DES "BAISEURS SOURNOIS"
Quand l'amitié devient un cheval de troie

POLITIQUE



NOËL DOUREY, CASH
RHDP, BÉDIÉ, OPPOSITION, NOUVEAU MANDAT D'ADO...

CULTURE



CHARLOTTE DIPANDA EXPLOSE !
«Le mariage n'est pas une fin en soi...»



EMMA LOHOUÈS : Le grand aveu

Evasion / Divertissement



La grande expérience nature, loin de la mer et des plages à Amanat Village

POURQUOI TU NE DOIS JAMAIS LA REPRENDRE QUAND ELLE REVIENT ?

Elle ne revient pas parce que tu lui manques – mais parce qu'en fin de compte, le gars pour qui elle t'a jeté ne l'a pas choisie. Avant de partir physiquement, elle était déjà partie émotionnellement.

Elle pensait avoir trouvé « mieux ». Elle croyait que tu étais remplaçable. Elle imaginait qu'un autre ferait plus pour elle que toi. Mais lorsqu'après l'avoir copieusement tirée, cet homme a refusé de s'engager avec elle, de l'assumer publiquement, de la prioriser, de construire quelque chose avec elle, elle n'a pas repensé à ton amour. Non. Elle a plutôt réalisé son erreur. Son retour, ce n'est pas de l'affection. C'est de la déception déguisée en nostalgie.

Son retour n'est pas une excuse – c'est un aveu. Elle ne revient pas pour avouer la vérité. Elle revient parce que son fantasme s'est effondré. L'homme avec qui elle te trompait la voulait en secret, profitait d'elle, mais ne voulait rien de sérieux, et n'a jamais pensé à un futur avec elle. Du moment même qu'elle lui démontrait au quotidien qu'elle était une femme infidèle. Elle revient donc parce que l'histoire qu'elle imaginait ne s'est jamais réalisée.

Elle est partie sans état d'âme, quand elle pensait avoir trouvé mieux.

Elle revient quand elle n'a plus rien.

Elle ne te choisit pas – elle choisit la stabilité. Une femme loyale ne trahit pas l'homme qu'elle aime. Une femme qui revient après avoir trompé ne revient pas par amour.

Elle revient parce que son aventure ne lui a rien apporté. Ses illusions sont tombées. Son orgueil a été blessé. Elle n'a plus de nouvelles options. La solitude commence à peser.



Elle ne te choisit pas toi. Elle choisit le confort après l'échec. Elle veut la sécurité mais pas les responsabilités. Si elle regrettait vraiment, elle reviendrait avec sincérité, avec des excuses claires, avec la volonté de réparer.

Mais souvent, elle revient pour éviter les conséquences, échapper à la solitude, retrouver son confort, récupérer une stabilité qu'elle a perdue. Ce n'est pas de l'amour. C'est de la recherche de sécurité.

Son retour n'est pas une seconde chance – c'est un dernier avertis-

sement. Une femme qui trahit et revient te montre qu'elle peut partir facilement, qu'elle peut mentir sans difficulté, qu'elle peut revenir quand ça l'arrange, qu'elle suit ses intérêts, pas la loyauté.

Et attention : si elle trouve encore une fois « mieux », elle partira de nouveau. Elle ne revient pas parce qu'elle a changé. Elle revient parce que ses circonstances ont changé. Ne confonds pas son retour avec de l'amour.

(Par un internaute)

LES 100 AUJOURD'HUI, LE MONDE DEMAIN

N° 002-Février 2020

f safeteenmagazine.ci

🐦 safeteenmag

500 F CFA

safe teen Magazine

1^{ER} MENSUEL EDUCATIF IVOIRIEN 100% JEUNESSE SCOLAIRE

Nouvel An, études, amitié, écologie ...

GAGNE 20/20 !
en bonnes résolutions !

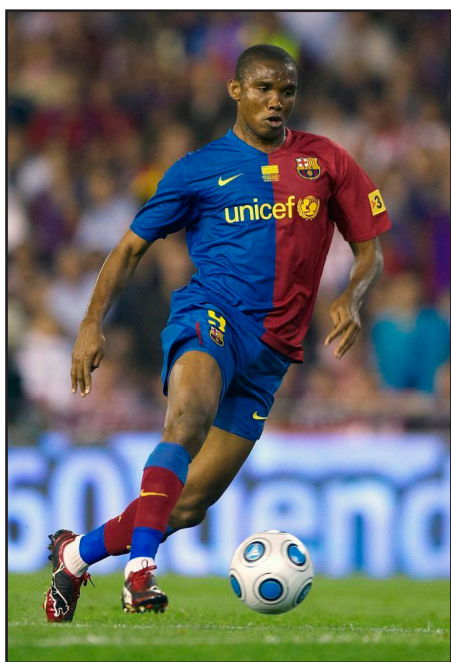
- **LE MAGNIFIC-EDITH BROU**
Tous leurs secrets pour réussir
- **LYCÉE DESCARTES D'ABIDJAN**
L'élève-Pdg Pierre Touré
veut tout changer !
- **DES ADOS ET DES VIES**
Les pièges qui vous guettent

● **UN TRÉSOR OUBLIÉ** au Palais de la Culture !

La CAN a vu passer toutes les légendes du football africain. Des Égyptiens qui ont participé au triplé historique à Samuel Eto'o, meilleur buteur de l'histoire du tournoi, tour d'horizon des joueurs qui ont fait tomber les records de la compétition.

LE MEILLEUR BUTEUR

Avant d'être un patron de fédération, Samuel Eto'o a été le patron de la sélection camerounaise. L'attaquant passé par le FC Barcelone et l'Inter Milan est le recordman de buts inscrits à la CAN. Avec 18 buts au compteur en 29 matches, il devance l'Ivoirien Laurent Pokou (14 buts en 12 matches) et le Nigérian Rashid Yékini (13 buts en 20 matches).



LE MEILLEUR BUTEUR EN FINALE

En revanche, Samuel Eto'o n'a été buteur qu'une seule fois en finale, en 2000 contre le Nigeria. De nombreux joueurs ont marqué plus que lui à ce stade de la compétition, ils sont no-

tamment neuf à avoir inscrit des doublés. Mais un se démarque, l'attaquant égyptien Mohamed Diab Al Attar, qui a inscrit un quadruplé lors de la finale de la toute première CAN en 1957. Mention honorable tout de même au Nigérian Mudashiru Babatunde Lawal, qui a marqué deux buts lors de deux finales différentes (1980 et 1984), en plus de deux buts lors de la phase de groupe finale de la CAN 1976, qui s'est déroulée dans un format inhabituel. Ainsi que pour Pierre Ndaye Mulamba, qui a marqué un doublé en finale de la CAN 1974 pour le Zaïre, avant d'inscrire un nouveau doublé dans la finale rejouée 48h plus tard, car la première s'était terminée sur un match nul. Techniquement parlant, il a donc inscrit quatre buts en finale, lui aussi.

CELUI QUI A JOUÉ LE PLUS DE MATCHS

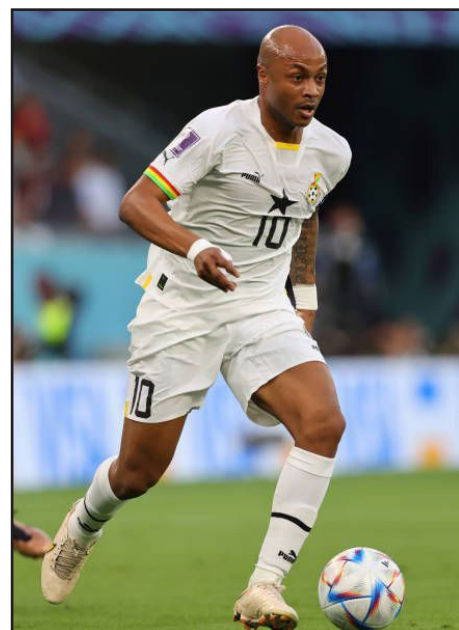
Rigobert Song domine le classement du nombre d'apparitions à la CAN avec 36 matches joués dans le tournoi. En plus des quatre matches dirigés en tant que sélectionneur à la tête du Cameroun.



CEUX QUI COMPTENT LE PLUS DE PARTICIPATIONS

En revanche, pour le nombre de participations au tournoi, Song partage son record avec trois autres joueurs. Tout comme le défenseur camerounais, l'Égyptien Ahmed Hassan, le Ghanéen André Ayew et le Tunisien Youssef Msakni ont participé à huit CAN.

Seuls deux joueurs peuvent se targuer d'avoir remporté quatre fois la CAN. Ce sont les Égyptiens Essam al-Hadary et Ahmed Hassan. Ils ont participé à l'incroyable triplé des Pharaons en 2006, 2008 et 2010. Avant ça, ils avaient déjà remporté le trophée en 1998. Côté sélectionneurs, le Ghanéen Charles Kumi Gyamfi et l'Égyptien Hassan Shehata ont remporté à trois reprises le trophée.



LES HOMMES AU PLUS GROS PALMARÈS

Seuls deux joueurs peuvent se targuer d'avoir remporté quatre fois la CAN. Ce sont les Égyptiens Essam al-Hadary et Ahmed Hassan. Ils ont participé à l'incroyable triplé des Pharaons en 2006, 2008 et 2010. Avant ça, ils avaient déjà remporté le trophée en 1998. Côté sélectionneurs, le Ghanéen Charles Kumi Gyamfi et l'Égyptien Hassan Shehata ont remporté à trois reprises le trophée.



LE JOUEUR LE PLUS ÂGÉ À AVOIR DISPUTÉ UN MATCH

Essam al-Hadary n'a pas fait que remporter quatre CAN avec l'Égypte. Il a aussi gardé les buts des Pharaons pendant de très longues années, jusqu'en 2017 où il a joué à l'âge de 44 ans et 21 jours. En tant que gardien, il n'avait pas vraiment de quoi devenir le plus vieux buteur du tournoi. Ce titre revient à un autre Égyptien, Hosam Hassan, qui a marqué contre la RD Congo à la CAN 2006 en quarts de finale à l'âge de 39 ans, 5 mois et 24 jours.



MEILLEUR BUTEUR SUR UNE SEULE CAN ET SUR UN SEUL MATCH

Voilà un record qu'il sera difficile d'aller décrocher, celui des 9 buts inscrits par le Congolais Ndaye Mulamba pendant la CAN 1974. Il a toutefois été aidé avec une finale qui s'est jouée deux fois, ce qui lui a permis de marquer deux doublés avec les Léopards du Zaïre.

Un record que l'Ivoirien Laurent Pokou aurait pu obtenir grâce à un match extraordinaire contre l'Éthiopie remporté 6-1 en 1970, lors duquel il a inscrit cinq buts à lui tout seul. C'est le record de buts sur un seul match dans la compétition. Sur cette édition, il aura inscrit « seulement » huit buts, pas de quoi surpasser Mulamba.



Source: rfi.fr



CAF Awards 2025



Le Marocain Achraf Hakimi sacré Ballon d'Or africain 2025

La cérémonie de récompense des meilleurs acteurs du football africain a eu lieu dans la soirée de ce mercredi 19 novembre 2025 à Rabat au Maroc. Plusieurs footballeurs du continent ont été récompensés pour leurs performances au cours de l'année écoulée.

Vainqueur de la Ligue des champions, de la Ligue 1 entre autres avec le Paris Saint-Germain, le Marocain Achraf Hakimi a été élu Ballon d'or africain 2025, synonyme de meilleur footballeur africain de l'année. Le latéral droit des Lions de l'Atlas du Maroc, auteur d'une saison monstrueuse, succède ainsi au Nigérian, Ademola Lookman, vainqueur de l'édition 2024.

Chez les dames, c'est Ghizlane Chebbak du Maroc, sociétaire d'Al Hilal d'Arabie Saoudite qui a été élue meilleure joueuse féminine de l'année.

Le Congolais de la RDC, Fiston Mayele, a été élu meilleur joueur interclubs, évoluant sur le continent africain. Son club Pyramids FC d'Égypte a été plébiscité meilleur club africain de l'année tandis que l'équipe U20 du Maroc, championne du monde 2025 est élue meilleure équipe de l'année. L'équipe féminine du Nigéria est élue meilleure équipe féminine de l'année.

Le Marocain Yassine Bounou d'Al Hilal d'Arabie Saoudite est sacré meilleur gardien de buts masculin de l'année. Du côté des femmes, c'est la Nigériane de Brighton en Angleterre, Chiamaka Nnadozie qui est élue meilleure gardienne de buts de l'année. C'est son troisième sacre consécutif.

Le Capverdien Bubista ayant qualifié directement son pays à la Coupe du monde 2026 est élu meilleur entraîneur de l'année.



Avec ce trophée individuel, qu'il convoitait tant, Hakimi succède au Nigérian Ademola Lookman, attaquant de l'Atalanta et parvient à inscrire son nom dans un cercle restreint de légendes du football africain comme George Weah, Eto'o, Drogha ou encore Yaya Touré.

Le plus grand défi du Marocain est à présent la Coupe d'Afrique qui se disputera chez lui au Maroc entre le 21 décembre 2025 et le 18 janvier 2026.

La prochaine célébration du football africain, ce sera la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) Maroc 2025. Elle se déroulera du 21 décembre 2025 au 18 janvier 2026. Il a retourné l'histoire. »

ZM
Lefaso.net



DANY®

HOMME



@danistore

☎88101010

DANS L'UNIVERS DES BAISEURS SOURNOIS

- Quand l'amitié devient un cheval de troie



“DANS L'ARÈNE TUMULTUEUSE DE LA SÉDUCTION HUMAINE OÙ LES REGARDS, LES INTENTIONS, LES FANTASMES ET LES DÉSIRS S'ENTRECHOQUENT DANS UNE VALSE DIGNE DU ZAOULI, SURGIT UNE HYPOTHÈSE QUI, À PREMIÈRE LECTURE, PARAÎT TOUT DROIT SORTIE D'UN MANUEL DE ZOOLOGIE : L'HYPOTHÈSE DU « BAISEUR SOURNOIS ». FORMULÉE À PARTIR D'OBSERVATIONS ANIMALES ET TRANSPOSÉE À L'ESPÈCE HUMAINE, CETTE IDÉE SUGGÈRE QU'IL EXISTERAIT, PARMI LES HUMAINS, UN GROUPE D'HOMMES DONT LA STRATÉGIE SEXUELLE NE REPOSE PAS SUR LA DÉMONSTRATION VIRILE, MAIS SUR LA RUSE, L'IMITATION ET LA FURTIVITÉ. EN BREF, LA SOURNOISERIE. NOUS AVONS TENTÉ D'EXAMINER CETTE HYPOTHÈSE À LA LUEUR DE NOS RÉALITÉS AU QUARTIER...”

Pour bien comprendre l'hypothèse des « **baiseurs sournois** », il faut plonger dans les tréfonds de la biologie évolutive. Là où les mâles dominants construisent leur territoire, exhibent leurs plumes chatoyantes ou leurs bois et défendent leur harem. Dans cette atmosphère, l'hypothèse du “baiseur sournois” décrit ces mâles qui, incapables de rivaliser armes dehors avec les dominants, se glissent par la ruse, l'imitation et la discrétion dans le groupe ou le territoire pour atteindre la femelle convoitée. Les scientifiques parlent de la “*stratégie de reproduction alternative*”.

L'exemple du lézard *Uta stansburiana* est le plus parlant. Dans cette espèce, trois types de mâles sont identifiés : les orange-gueules dominants, les bleus modérés, et les jaunes qui imitent la femelle pour s'immiscer et accomplir leur “forfait”. Les jaunes jouent donc la carte de la furtivité. Et par analogie, on parle alors de “mâles sournois” pour ceux qui ne s'engagent pas dans la guerre frontale mais dans une ruse discrète.

Ces “sournois” existent également dans le monde des poissons, des crustacés ou des oiseaux. Certains poissons imitent les femelles. Certains lézards empruntent la couleur des femelles. Certains oiseaux jouent la neutralité... L'objectif étant de profiter de l'absence d'un mâle dominant ou de sa distraction pour copuler et féconder la femelle.

Ainsi, l'hypothèse des “*baiseurs sournois*” puise sa source dans l'évolution même des espèces. Quand la compétition pour avoir les femelles est rude et dominée par les mâles les plus forts (corps plus gros, ramures et comportement agressif), les mâles de moindre statut ou taille adoptent une alternative. Plutôt que de s'engager dans une bataille suicidaire, ils contournent la situation pour atteindre leur objectif.

L'amitié : le camouflage parfait

Certes, la majorité des chercheurs qui étudient le sujet estiment qu'appliquer cette hypothèse à l'être humain n'est pas judicieux. Et pourtant... Dans la cité, nos quartiers regorgent de multiples exemples qui feraient sourire même les biologistes de terrain. Des témoignages et récits des conditions dans lesquelles certaines filles ont été "embarquées" donnent à penser qu'il existe bien une catégorie d'êtres humains (les hommes surtout) dont la stratégie de séduction n'est pas dans la démonstration virile, ni l'affirmation frontale, mais plutôt sur une variante bien plus fine, bien plus subtile. En un mot, la sournoiserie.

Dans la pratique, ces "baiseurs sournois" sont généralement des hommes pour qui la drague frontale semble être une bataille perdue. A tort ou à raison, inhibés par des complexes physiques, sociaux ou psychologiques, ces hommes misent sur la subtilité, la prise de contact indirecte, les messages maladroits mais bien placés, ou la stratégie des petites attentions à travers une passerelle toute trouvée : l'amitié.

Elle permet à l'homme d'esquiver la posture virile et miser sur la complicité et la finesse des rapports amicaux pour se glisser sournoisement dans la vie de la fameuse "amie". C'est d'ailleurs l'une des principales raisons évoquées par ceux qui réfutent la possibilité d'une amitié sincère entre un homme et une femme.

Car, dans sa technique d'approche, l'humain "baiseur sournois" ne drague pas. Il « accompagne ». Il ne court pas après la femme. Il « se propose ». Il n'annonce jamais sa véritable intention. Il « reste là », tapi dans la zone grise, ce territoire ambigu où les frontières entre amitié, fraternité, complicité et désir



ne sont jamais clairement tracées. Il est la version humaine du lézard *Uta stansburiana* évoqué plus haut. Mais il ne se déguise pas en femme comme chez certains animaux : il se déguise en ami.

Le numérique : le terrain parfait

Aujourd'hui, dans notre monde profondément marqué par les interactions sur internet, des témoignages mettent en lumière une forme de furtivité numérique. Facebook, WhatsApp, Snapchat, Messenger... constituent un biotope parfait pour ces stratèges de la drague « soft », indirecte. Sur fond de selfies, de stories et autres DM nocturnes, les réseaux sociaux permettent d'observer, de créer un lien distant avec des likes, des commentaires, puis glisser une « invitation d'ami » et attendre que l'autre (la fille convoitée) fasse le premier pas, en acceptant et s'introduire dans sa vie sans confrontation.

Dans la tête du "baiseur sournois" 2.0, le like devient une approche. Le commentaire devient une main tendue. Le « bon dimanche ma sœur » devient un guet-apens sentimental. Il n'est ni un prédateur au sens strict, ni un romantique classique. Il est un hybride. Un artisan du flou. Un

funambule du « peut-être ». Il n'attaque pas. Il s'infiltre pour atteindre son objectif – généralement à visée sexuelle.

Mais pour quelques adeptes qui ont bien voulu se confier, cette stratégie qui mise sur les zones grises de la connexion affective sans laisser ouvertement transparaître l'intention sentimentale ou sexuelle est aussi et surtout une stratégie de roulage lent. Elle vise à contourner la méfiance, le rejet frontal et l'égo blessé.

Anatomie d'une stratégie

Comme énoncé plus haut, pour comprendre ces "baiseurs sournois", il faut retourner aux racines de la biologie évolutive. Là où les dominants paradent, s'exhibent et bataillent, les outsiders choisissent des chemins obliques. Chez les animaux, ils imitent la femelle. Chez les humains, ils imitent l'ami fidèle, le confident, le grand frère, le conseiller, l'homme doux qui « ne veut rien » — du moins en apparence.

Et le schéma est toujours le même : Il écoute comme si l'âme féminine était le thème de son mémoire de Master qu'il a soutenu à l'Université de d'Abidjan-Cocody.



Il conseille comme un pasteur qui a suivi un stage chez un psychologue à l'université de Havard. Il invite au maquis « **juste pour prendre un pot et causer un peu** ». Il invite au resto pour faire « **découvrir comment on y prépare bien** ». Il offre des soutiens financiers comme s'il était Elon Musk. Il offre ses épaules pour remonter le moral et parfois des prières. Il se présente comme un « frère en Christ » mais avec des intentions qui sont tout sauf bibliques. Il rassure : « **Tu peux compter sur moi, je suis là** »... Toujours posté à la porte du cœur de "l'amie" comme un planton bienveillant, attendant que la sentinelle officielle (le mari ou le chéri titulaire) soit relevée ou démissionne de ses fonctions.



Et il attend. Longtemps. Très longtemps. Patient comme un pêcheur tchaman sur la lagune ébrié. Puis un jour, à l'heure fatidique, à l'occasion inattendue, il « tente ». Toujours au moment (propice) où il sait qu'elle a baissé sa garde : cœur brisé, déception amoureuse, dispute en famille, solitude, doute, tristesse...

Peu importe que cela ouvre la porte à une relation régulière après coup. Peu importe qu'elle se rétracte après

et refuse cet amour. Peu importe que cela reste une « **passade** » ou « **un moment de faiblesse** ». L'essentiel du moment est que l'objectif de base – généralement à visée sexuelle – soit atteint.

Chez les animaux, c'est la distraction du mâle dominant qui crée la brèche où se glisse le "baiseur sournois". Dans l'écosystème humain, c'est la vulnérabilité de la femme qui crée l'ouverture pour accomplir son "projet".

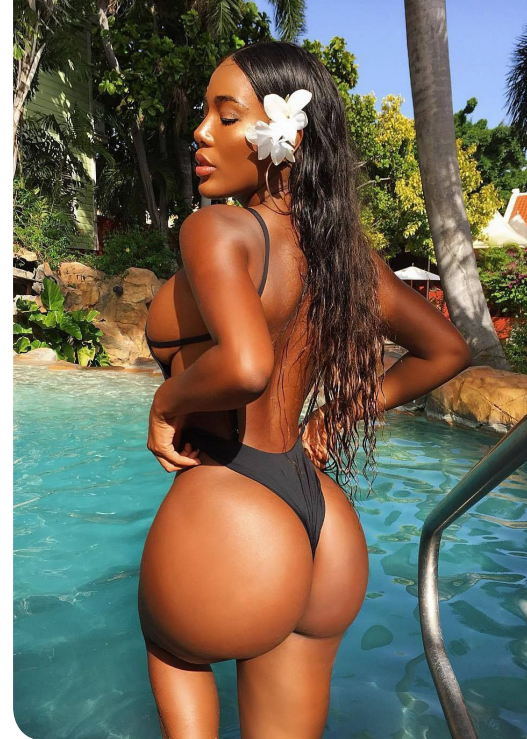
Peu importe que cela reste une « **passade** » ou « **un moment de faiblesse** ». L'essentiel est que l'objectif soit enfin atteint.

Des questions se posent

Contrairement aux "baiseurs brutaux" qui foncent, affirment, séduisent frontalement, le "baiseur sournois" mise sur : la patience, la persévérance, la disponibilité, l'érosion lente des défenses de sa cible. Son pouvoir est feutré, comme un tam-tam qu'on couvre d'un drap. Il avance masqué, avec l'élégance d'un danseur de l'abodan, maîtrisant l'art du « je ne veux rien » tout en cultivant le « j'attends le jour de mon jour ».

Dans le monde numérique comme dans les interactions physiques, la tactique donne toujours les mêmes fruits. Dans les maquis : un client régulier qui devient "ami"...puis le chéri de la serveuse aux rondeurs affolantes. Dans les milieux académiques : un camarade de révision qui devient un "ami"...puis le chéri de l'étudiante. Sur WhatsApp, Messenger, Facebook, etc : des messages réguliers, en tant qu'ami qui finissent par aboutir à un rendez-vous..., puis à une relation.

A l'analyse cependant, cette stratégie pose aussi des questions éthiques : où s'arrête la séduction subtile et où commence la manipulation



émotionnelle ?

Dissimuler ses intentions pour contourner le refus frontal, se positionner comme ami en attendant une faille, construire une proximité dont le but, la finalité secrète est tout sauf l'amitié..., c'est de la ruse pure. Certes, elle n'est pas toujours un péché, mais comment la qualifier quand elle trahit la confiance ?

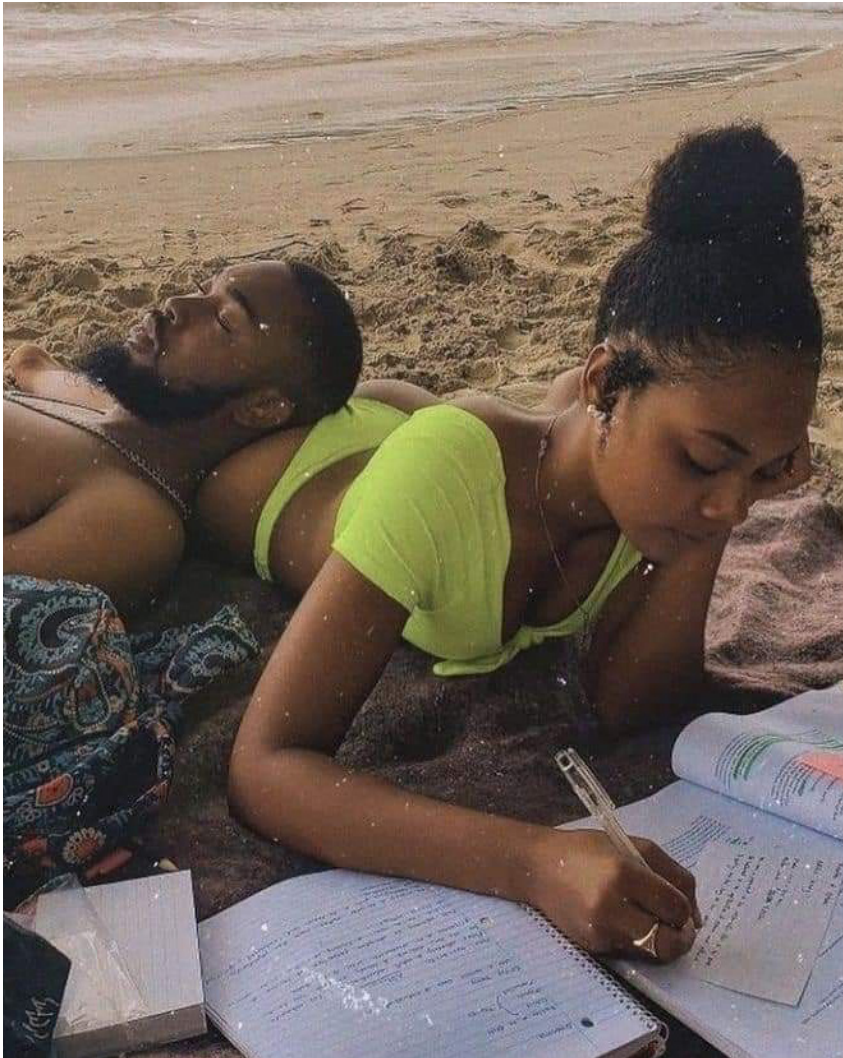
Quoiqu'il en soit, l'hypothèse des "baiseurs sournois", transposée aux réalités dans nos cités, révèle une vérité subtile : dans la jungle de la séduction où dominants flamboyants et stratèges discrets coexistent, la probabilité que l'amitié d'un homme avec une femme cache une stratégie reproductive alternative reste élevée. Cette tactique qui nous apprend que le désir n'est pas toujours frontal. Que les intentions peuvent être feutrées. Que la séduction peut passer par les chemins secondaires. Et que parfois, derrière un « ami loyal », se cache un « amant potentiel ». En clair, dans la valse du cœur, certains avancent comme les tambours — bruyamment — d'autres comme les flûtes — discrètement. Et parfois, ce sont les flûtes qui gagnent.

Réalisée par Ameday KWACEE

A romantic couple is shown in profile, kissing on a sandy beach at sunset. The man, on the left, has a beard and is wearing a dark hoodie. The woman, on the right, has long braids and is wearing a dark top. They are silhouetted against the bright orange and yellow glow of the setting sun over the ocean. In the background, palm trees and a few distant figures are visible on the beach.

INFIDÉLITÉ
LA SOLUTION OFFICIEUSE DE BEAUCOUP DE
COUPLES

DÉCOUVREZ LES TOLYAMOUREUX



Dans l'ombre des couples « parfaits », un modèle officiel prospère en silence : le tolyamour. Cette forme tolérée d'infidélité, loin d'être rare, serait le ciment invisible de milliers de foyers. Entre compromis, double standards et survie émotionnelle, hommes et femmes réinventent la fidélité... sans jamais la dire.

De nombreux couples vivent une relation tolyamoureuse, souvent sans s'être jamais mis d'accord ouvertement sur le sujet. De fait, le concept même de "tolymour" est méconnu. Pourtant, il s'agit probablement de la forme la plus commune de non-monogamie, si l'on s'en tient aux témoignages et confidences recueillis auprès d'hommes et de femmes régulièrement en couple.

Tolymour : Quand l'infidélité devient un arrangement tacite

Dans bon nombre de couples, ce type de relation se met en place de façon tacite, sans qu'il y ait vraiment de discussion à ce sujet ou d'accord passé entre monsieur et madame. Le terme tolyamour est la fusion de « tolérance » et de « polyamour ». Il s'agit d'un type de relation non-monogame dans lequel les deux conjoints sont informés de la présence d'autres partenaires. Une sorte de "co-épouse" officielle pour les femmes officiellement au foyer. Une sorte de "co-époux" pour les hommes qui sortent avec une femme officiellement en couple, mais ayant décidé de mener une double vie secrète avec son amant. Ici l'amant est informé de l'existence du mari qui, en revanche, ignore tout de l'autre.

Dans le cas des couples dits "polyamoureux" par exemple, il y a eu des discussions en amont et tout le monde est d'accord pour la présence d'autres partenaires. Aussi bien chez l'homme que chez la femme.

Mais dans le cas du tolyamour, l'un ou les deux conjoints vont être au courant des infidélités de l'autre et les « tolérer », bien souvent sans qu'il n'y ait eu la moindre conversation à ce sujet. Les confidences d'hommes et de femmes vivant ce type

de relation démontrent que ces cas sont plus courant qu'on ne le croit dans la cité.

Une tolérance assumée... mais jamais avouée

Concernant les partenaires tolyamoureux, il faut noter que l'un des partenaires, généralement la femme, s'écène à fermer les yeux sur les infidélités passagères ou même les liaisons extra-conjugales de son mari après des années de mariage. Pour supporter la situation, la plupart d'entre elles se concentre plutôt sur les points positifs de leur vie conjugale, la façon dont le mari démontre son engagement et son amour à la maison, malgré tout. Sans oublier toutes ces nombreuses autres façons de l'homme de compenser ou de rendre tolérable l'infidélité qu'il commet avec son « deuxième bureau ».

Ces femmes tolyamoureuses ne sont ni imbéciles ni dupes. Elles ne sont pas à plaindre non plus : elles savent bien pourquoi elles se sont engagées et ont fait la paix depuis longtemps avec ce qu'elles vivent. Elles ont décidé de l'accepter – dans une certaine mesure –, de s'y réconcilier, de le tolérer. Et ça marche.

En clair, le tolyamour est un genre de relation où l'un ou les deux membres d'un couple officiellement monogame ferment les yeux sur la relation parallèle que le partenaire a – ou a eu – avec quelqu'un d'autre, dans l'objectif de maintenir leur relation. L'un ou les deux tolèrent ou supportent le comportement non-monogame de leur partenaire, mais ne l'approuvent pas ouvertement.

Le tolyamour, un style de relation très courant

Dans la pratique, même au-delà du continent africain, le tolyamour est un genre de relation amoureuse bien commun. A l'image de bien de couples célèbres comme Hillary et Bill Clinton, où l'infidélité a été rendue publique – et qui sont pourtant restés ensemble comme un « couple socialement monogame » plutôt que de se séparer ou de devenir complètement polyamoureux et d'assumer ouvertement le fait d'avoir d'autres partenaires.

Mais pourquoi le tolyamour est-il aussi répandu ? Dans la grande majorité des cultures en Afrique, la monogamie à vie semble être une équation difficile à tenir. Cependant face aux pressions de la modernité et de la religion – le christianisme notamment – le tolyamour se pratique dans la discrétion afin de permettre aux couples de garder la face, et de maintenir en public une monogamie apparente.

Entre culture, religion et dépendance économique : les vrais moteurs du tolyamour

De fait, dans les sociétés – comme en Afrique – où l'égalité entre les sexes est moins avancée, on a tendance à avoir des doubles standards en ce qui concernent les attentes : on attend des femmes qu'elles tolèrent les infidélités de leur mari, tout en restant fidèles et donc monogames. Enfin, il faut compter aussi avec le statut économique de la personne qui tolère les écarts de son conjoint.

Par exemple, quand une femme est économiquement dépendante de son homme, elle est plus à même de « tolérer » l'infidélité à sens unique, parce que l'alternative – le quitter et se retrouver célibataire – est pire. Cependant, dans les sociétés plus progressives comme en Occident, les femmes ferment rapidement « l'écart d'infidélité », ce qui signifie, ironiquement, que chacun des deux conjoints a un risque plus égal de terminer dans une relation tolyamoureuse, s'il

osait franchir le pas. Quoique...

Par Ameday
KWACEE



#IVOIRE



A black and white portrait of Nadiya SabeH. She is a woman with long, dark braids, smiling and looking towards the camera. She is wearing a dark, strapless, form-fitting dress and a necklace with a large, dark, teardrop-shaped pendant. Her right hand is resting on a textured surface, possibly a table or a piece of art. The background is a plain, light-colored wall.

NADIYA SABEH

Les grandes questions



La mort brutale de Nadya Sabeh, 32 ans, ravive une inquiétude nationale : celle d'un cancer du sein qui frappe désormais des femmes toujours plus jeunes en Côte d'Ivoire. Derrière son combat, c'est une urgence sanitaire qui éclate au grand jour : pourquoi tant de jeunes Ivoiriennes sont-elles soudain touchées par une maladie autrefois associée aux femmes de plus de 50 ans ?



Entre la hausse inquiétante du cancer du sein chez les jeunes de 20 à 35 ans et l'alerte des jeunes vies fauchées, l'histoire de Nadya Sabeh relance une urgence de santé publique en Côte d'Ivoire. Et soulève de grosses interrogations : pourquoi cette hausse soudaine du cancer du sein chez des moins de 40 ans ?

À seulement 32 ans, Nadya Sabeh – influenceuse ivoirienne très suivie, figure montante du showbiz et visage solaire d'une génération hyper-connectée – a tiré sa révérence, le mercredi 3 décembre 2025. Souriant encore dans ses vidéos il y a quelques

mois, elle se battait pourtant depuis 2023 contre un cancer du sein fulgurant, diagnostiqué tardivement et devenu rapidement métastatique.

Son décès a ému tout le pays, déclenchant une onde de choc sur les réseaux sociaux et révélant, une fois de plus, la menace silencieuse qui pèse sur les jeunes femmes africaines. Son combat, mené entre chimiothérapie, hospitalisations répétées et espoir farouche de guérison, illustre un phénomène désormais documenté : le cancer du sein touche de plus en plus de femmes âgées de 20 à 35 ans. Et la Côte d'Ivoire n'est pas épargnée.

En Afrique, le cancer du sein est devenu la première cause de mortalité par cancer chez la femme, selon l'OMS Afrique. En Côte d'Ivoire, l'Institut National d'Hygiène Publique (INHP) estime que plus de **3 000 nouveaux cas** sont diagnostiqués chaque année, et près de **1 800 décès** sont enregistrés, en grande partie à cause de diagnostics tardifs. Mais un fait nouveau interpelle : on observe une augmentation constante des cas chez les femmes de moins de 35 ans, un âge qui n'entrait pas traditionnellement dans la catégorie "à risque".

Selon les données de l'Organisation Africaine pour la Recherche sur le Cancer (AORTIC), les cancers du sein détectés

chez les

occidentaux.

Pourquoi cette progression soudaine chez les moins de 35 ans ?

Plusieurs facteurs se conjuguent, selon les oncologues africains :

1. Des bouleversements hormonaux et de mode de vie, avec leur corolaire de puberté plus précoce, de grossesses retardées, d'allaitement moins systématique, de sédentarité et alimentation ultra-transformée.

2. Une exposition croissante aux perturbateurs endocriniens. Très présents dans certains cosmétiques, les plastiques chauffés (eau minérale laissée au soleil, sachets), les pesticides présents dans nos aliments, etc.

3. Un déficit de dépistage et de sensibilisation. En Côte d'Ivoire, **80 % des cancers du sein** sont découverts à un stade avancé, selon le ministère de la Santé. Le dépistage organisé n'existe pas avant 50 ans, alors que les jeunes femmes ne sont quasi jamais dépistées. Des formes plus agressives chez les jeunes : un constat alarmant. Les oncologues du CHU d'Abidjan et de Bouaké le répètent : chez les femmes de moins de 35 ans, les tumeurs sont souvent : plus volumineuses, plus rapides dans leur progression, plus susceptibles d'atteindre les ganglions, et souvent triple négatives, une forme difficile à traiter. Conséquence : la survie à cinq ans est plus faible dans cette tranche d'âge.

Faut-il dépister plus tôt ?

Le débat reste entier et ouvert en Côte d'Ivoire. Si les États-Unis ont récemment abaissé l'âge recommandé de la première mammographie à 35 ans, ce débat n'est pas encore tranché en Afrique. Cependant, les spécialistes ivoiriens estiment déjà que les jeunes femmes à risque (antécédents familiaux, kystes répétés, douleurs persistantes) devraient être suivies dès 25-30 ans, et une échographie mammaire,

Une progression inquiétante chez les jeunes Africaines

jeunes femmes africaines sont : plus agressifs, plus souvent de type "triple négatif", et diagnostiqués beaucoup plus tardivement que dans les pays



plus adaptée aux seins jeunes, devrait être considérée comme un examen de routine.

Un combat personnel, une urgence collective

Au demeurant, le décès de Nadya Sabeh ne doit pas être un fait divers dramatique de plus dans le showbiz ivoirien. Son histoire met en lumière l'importance d'une éducation précoce à l'autopalpation, la nécessité d'un accès plus large au dépistage, et l'urgence d'investir dans les unités d'oncologie, encore insuffisantes, voire sous-équipées. Car derrière chaque statistique se cache un nom, un visage, une jeunesse fauchée.

Questions clés

Pourquoi observe-t-on une hausse du cancer du sein chez les jeunes Ivoiriennes ?

À cause de facteurs hormonaux, environnementaux et de modes de vie, combinés à l'exposition croissante aux perturbateurs endocriniens.

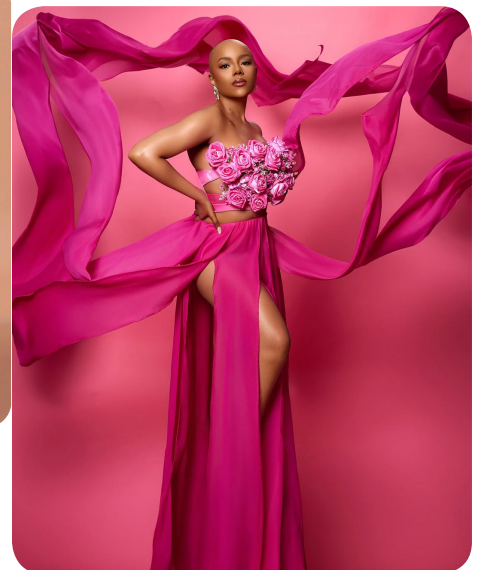
Les jeunes femmes doivent-elles se faire dépister ?

Oui, surtout en cas d'antécédents familiaux ou de symptômes persistants. L'échographie mammaire est souvent la première option.

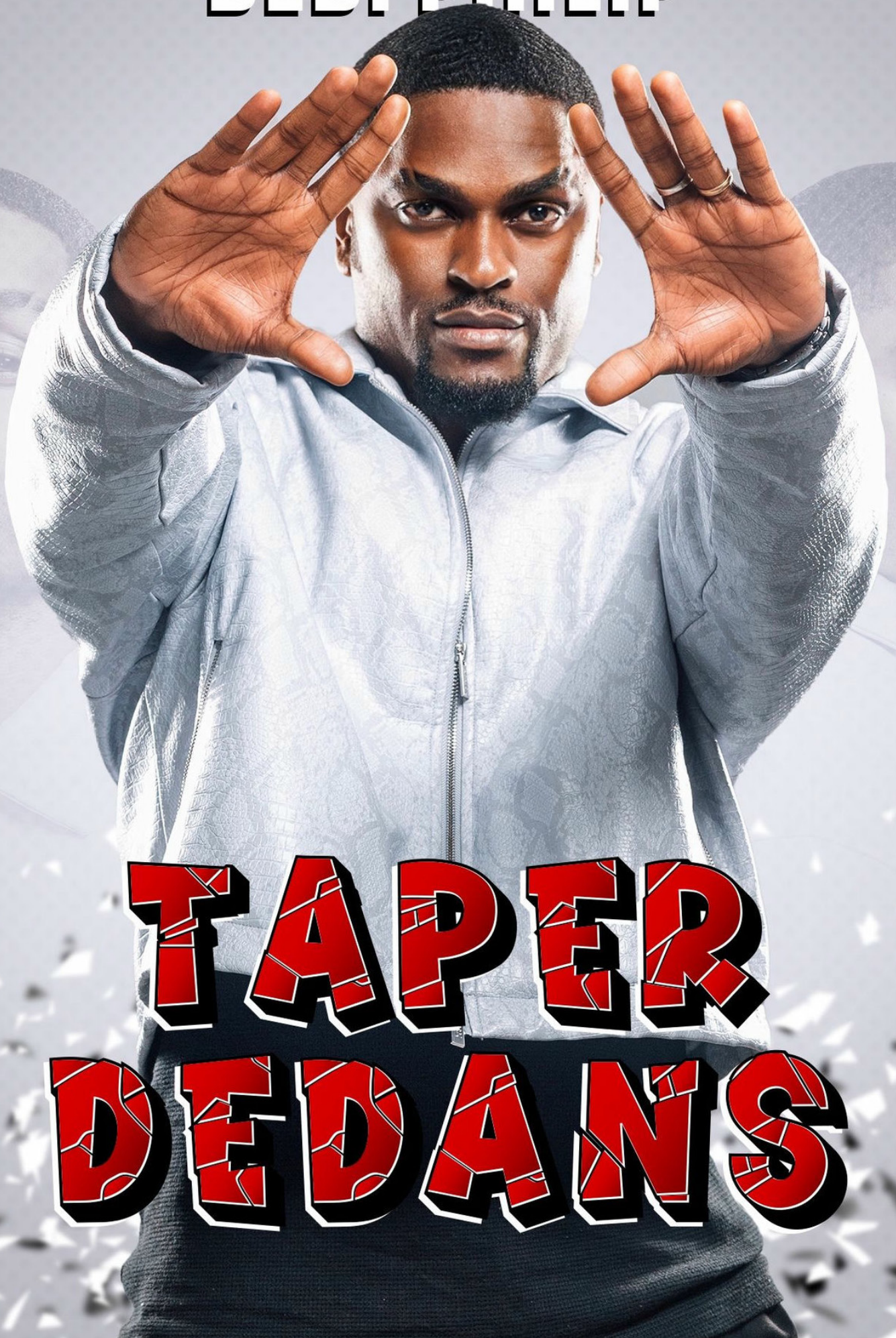
Le cancer du sein est-il plus grave chez les jeunes ?

Souvent oui : les formes diagnostiquées avant 35 ans sont fréquemment plus agressives et évoluent rapidement.

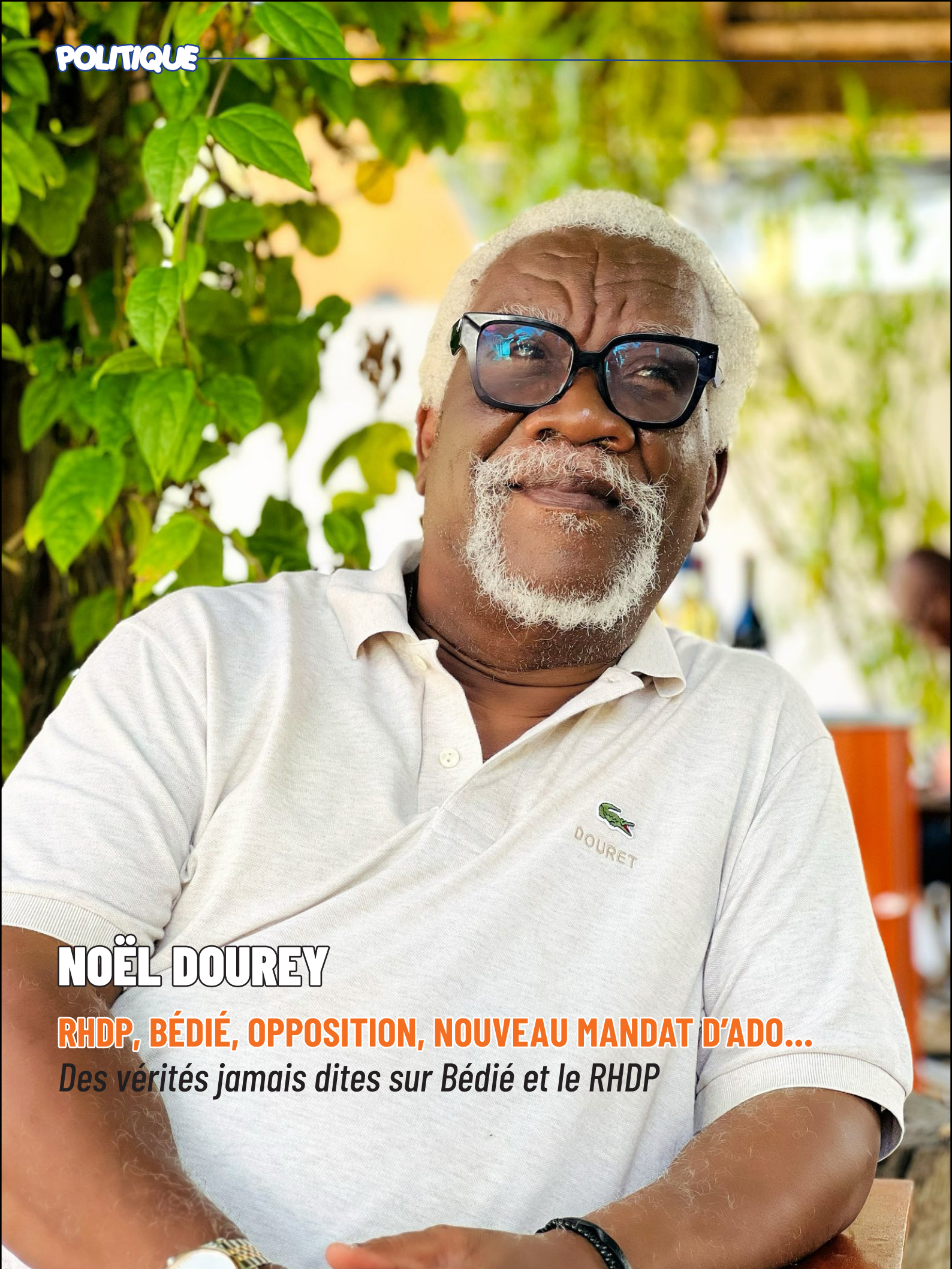
A.K.D



BEBI PHILIP



**TAPER
DEDANS**

A portrait of Noël Dourey, an older man with white hair and a beard, wearing black-rimmed glasses and a white Lacoste polo shirt. He is sitting outdoors with green foliage in the background. The shirt has a small green crocodile logo and the word 'DOURET' embroidered on it. He is wearing a watch on his left wrist and a black beaded bracelet on his right wrist.

NOËL DOUREY

RHDP, BÉDIÉ, OPPOSITION, NOUVEAU MANDAT D'ADO...

Des vérités jamais dites sur Bédié et le RHDP

« C'est une question de logique et de lucidité »



“En dépit d’un problème de santé qui l’avait cloué à la maison, c’est un homme-orchestre que nous avons trouvé le 6 octobre dernier, en train de gérer depuis son téléphone les préparatifs du lancement de la campagne du candidat du RHDP tenu à Daloa le samedi 11 octobre dernier. Mais celui qui tient le poste de Directeur central de campagne chargée du monde artistique et culturel est aussi et surtout un homme fidèle à lui-même qui a accepté de remettre les pendules à l’heure de l’actualité brûlante du pays à quelques jours de l’élection présidentielle du 25 octobre prochain.”

Commençons avec cette question qui revient toujours autour de votre nom dans un style trivial propre aux Ivoiriens : qu’est-ce qu’un gars de l’Ouest comme vous “fout” au RHDP alors qu’il y a Laurent Gbagbo ?

ND : Ceux qui réagissent ainsi doivent comprendre deux choses : la première, c’est la liberté. La liberté de chacun à réfléchir par lui-même et à prendre des décisions. La seconde, il faut voir la politique comme un engagement à porter au plan national. Celui dont vous parlez ne veut pas être chef de village dans un campement ou une région bété. Il veut être Président de la République. En tant qu’artiste, moi je porte un regard sur la société en général, sur le vécu que je partage avec les autres. Donc, je ne suis pas dans une vision sectaire, tribale, une vision qui se limitera à un individu, fusse-t-il de la même région que moi.

Vous doutiez-vous quand même qu’il y aurait un prix à payer avec le risque d’être rejeté par vos parents de l’Ouest ?

Non, il ne faut pas faire de procès. Il ne faut pas voir les choses ainsi. Pour que j’aie un prix à payer, il faut que je sois redevable à celui dont vous parlez. Sinon, en quoi aurais-je un prix à payer du moment que je ne lui dois rien ? J’avais un choix à faire, je l’ai fait. J’ai la liberté de choisir, d’habiter où je veux, de suivre qui je veux. Pourquoi aurais-je un prix à payer pour avoir fait un choix selon ma vision ? Moi, la liberté que j’ai est une liberté totale sur mon engagement, sur ma vision, et surtout sur les hommes que je peux accompagner dans ma quête de liberté. Je n’ai pas à me préoccuper d’un prix à payer parce que je ne dois rien à personne, surtout pas à celui dont vous parlez.

Faut-il en déduire qu’aujourd’hui, votre quête de liberté est satisfaite avec le RHDP ?

Déjà, il faut souligner que la liberté est une quête permanente, elle n’est pas figée. Il ne faut pas la voir comme un but fixe à partir d’un point A pour

atteindre un point B. Et dans cette quête, aujourd'hui, la question est plutôt : est-ce que la liberté que j'ai me met à l'abri du besoin ? Est-ce que cette liberté m'ouvre les portes ? Est-ce qu'elle me permet d'exercer mon métier ? Oui. Mais ce n'est pas cette liberté-là que je recherche.

De quelle liberté parlez-vous alors ?

La liberté dont je parle, c'est la liberté d'être utile à une communauté. La liberté de pouvoir, par ce que je pense, par ce que je dis, faire en sorte que les autres se retrouvent. Ce n'est pas une liberté égoïste, égocentrique. Non. C'est cette faculté que j'ai, qui me procure la satisfaction de dire : « On est dans un moment de convivialité, un moment de paix, on est dans le vivre ensemble, etc. » C'est cela la vision que je porte. Donc pour moi, c'est cette liberté qu'on est toujours en train de chercher. Et c'est Dieu seul qui donne la liberté totale.

Après 15 ans de gouvernance RHDP, où en êtes-vous réellement dans la quête de cette liberté dont vous parlez ?

D'entrée, je note surtout avec satisfaction que 15 ans après, aujourd'hui, l'école se porte bien, elle n'est plus perturbée. Aujourd'hui, je peux aller à Gagnoa sans affronter des kilomètres de nids de poules. Aujourd'hui, quand je vais à l'hôpital, j'ai l'assurance que je peux me soigner à moindre coût là où, autrefois, il fallait bourse délier et pas à la portée de tous. Parce qu'aujourd'hui, on peut être pauvre et bénéficier de la santé, notamment à partir de la carte CMU. Aujourd'hui, nous avons 9 universités. Aujourd'hui, les jeunes qui

représentent 70% de la population s'auto-challengent dans des secteurs d'activités diverses. Cela veut dire qu'on leur donne la possibilité de créer des familles.

« Des travailleurs payés par l'Etat fermaient leurs bureaux pour aller écouter ces menteurs »

...

15 ans après, aujourd'hui, les jeunes ne vont plus s'asseoir dans des espaces où ils passent leur temps à se mentir. En revanche, on leur donne la capacité d'être des citoyens. D'avoir femme et enfant, de pouvoir payer leurs impôts, d'être des entrepreneurs. Rappelez-vous, dans un passé encore récent, certains leaders disaient qu'ils allaient rencontrer les jeunes dans les bars, dans les maquis à Yopougon. C'était leurs lieux de rencontre. Aujourd'hui, nous voyons tous que ce ne sont pas des endroits qui puissent mettre des jeunes à l'école, qui puissent les mettre au travail. Tout cela, pour moi, participe de la liberté de mettre des mots sur les maux de la société et de pouvoir y apporter des solutions concrètes. Surtout au niveau de l'Education.

Pourquoi insistez-vous tant sur l'école ?

Albert Tévoédjrè qui a été l'un des facilitateurs de la crise ivoirienne en 2010 a dit un jour : « Un peuple non formé est un peuple de sujets, un peuple formé est un peuple de citoyens ». Cela veut dire que nous n'avons pas le droit de faire en sorte que nos enfants soient des sujets. Pour ce faire, il n'y a pas meilleure solution que

l'école. On a vu comment Dion Robert, le cher ami du Président Félix Houphouët-Boigny a sélectionné les meilleurs boursiers ivoiriens pour "L'aventure 46" en France afin de donner à la Côte d'Ivoire des cadres, des gens susceptibles de transformer ce pays. Mais dans un passé récent, nous l'avons tous vu, l'école était à la dérive, avec la prolifération des espaces qu'on appelle "Agora", "Sorbonne", etc. Et le comble, des travailleurs payés par l'Etat, fermaient leurs bureaux pour aller écouter ces menteurs, ces faux types à la solde du pouvoir d'alors ! Mais cela a été possible parce que l'école n'avait pas pleinement sa place et n'avait donc pas joué son rôle. C'est pour cela que j'insiste sur l'école. Vous êtes arrivés chez moi, avez-vous trouvé des enfants ?

Non...

Les enfants sont allés à l'école, ils ont fini et je leur dis de chercher du travail. Parce que moi, je suis de passage, j'ai fait mon temps. Mais eux, ils assureront la relève. Donc c'est fondamental. Vous ne pouvez pas imaginer combien j'aide les jeunes qui vont à l'école. C'est important d'aller à l'école. Tout le monde ne peut pas être loubard. L'école ouvre des perspectives, des chemins. J'insiste sur l'importance de l'école parce que je suis un père de famille et l'école est un centre de formation. Même avec des diplômes, tu peux ne pas avoir du travail c'est probable. Cependant, avec ton bagage intellectuel, tu peux entreprendre quelque chose, créer une source de revenus aussi minime soit-elle, mais au moins tu ne seras pas oisif. Donc l'école ouvre des perspectives.

15 ans après, on note également que l'engagement politique a pris le pas sur votre carrière artistique. L'on vous entend plus dans l'arène politique que sur la scène musicale...

C'est un choix. Un choix que j'assume. Sinon, là, j'ai sorti un EP que je veux compléter pour en faire un album. Mais ce sera après les élections, parce que je ne veux pas d'amalgame dans ma vie. Sinon, depuis feu Houphouët-Boigny, j'ai toujours été dans l'engagement politique. Je militais au PDCI-RDA. C'est un parti de ma famille, qui m'a permis de bénéficier de bourses et de partir en Europe. C'est pourquoi en 1990, malgré la réouverture du pays au multipartisme, je n'ai pas lâché Houphouët-Boigny. J'ai dit : « Ce n'est pas possible, il ne m'a rien fait de mal, au contraire. Il m'a beaucoup apporté. Donc, je ne peux pas partir ». C'est ainsi qu'après son décès, j'ai suivi Bédié qui était mon père. Et aujourd'hui, je suis avec Alassane Ouattara, parce qu'en réalité, ces trois personnalités se rejoignent en un point.

Et quel est, selon vous, ce point commun aux trois personnalités ?

Ce qu'ils ont en commun, c'est l'idéal de développement. Et surtout, ce ne sont pas des jouisseurs, mais des développeurs. Des gens qui se disent : « On veut présider aux destinées d'un pays, il faut qu'on sollicite les suffrages. Mais il faut qu'on aille au-delà du suffrage pour exprimer notre vision, la mettre en œuvre et faire de ce pays quelque chose de fabuleux ». Pour la petite histoire, c'est Bédié qui m'a dit : « Ecoute, moi je ne



« Ce qu'ils ont en commun: ce ne sont pas des jouisseurs »

vais pas au second tour, il faut suivre Alassane Ouattara ». C'est ainsi que nous avons fini par nous retrouver reclus au Golf avec tout ce que vous savez après le second tour de 2010.

Sauf qu'entre temps, il y a eu la rupture après. La logique aurait voulu que vous suiviez votre

“père” Bédié, non ?

Oui, mais ce qu'il faut souligner ici, c'est que ce n'était pas une rupture de fait. Parce que lui, il faisait de la politique. Et c'est lui qui me l'a appris. Lorsqu'il a demandé au parti [PDCI-RDA, Ndlr] de quitter le rassemblement parce qu'il est fâché, beaucoup de cadres sont partis effectivement. Mais en

« Guibéroua est sous-préfecture depuis 1961. C'est avec Ouattara que nous avons eu une ministre »

même temps, ils perdaient leur emploi et Bédié n'avait pas le pouvoir de compensation. Pendant ce temps, ses enfants Patrick, Jean-Louis et Lucette travaillent toujours avec Alassane Ouattara son adversaire. Donc, lorsqu'on me dit j'aurais dû rompre aussi, je ne sais même pas de quoi on parle. Moi, je viens de Guibéroua. Et comme on le dit trivialement au quartier, « mon devant et mon derrière sont grillés comme "gnonmi" ». Donc je lui ai posé une question : « Mais papa, ce 2^e mandat pour lequel on a dansé à Daoukro finit logiquement en 2020. Et là, en plein milieu de mandat en 2016, 2017, tu demandes qu'on parte ? »

Et alors ?

C'est une question de logique et de lucidité. Et je n'ai pas eu tort. Puisque malgré cet épisode de rupture politique, les liens fraternels entre les deux hommes sont restés. Ils ont même accueilli ensemble Gbagbo revenu de la CPI au Palais présidentiel. Donc en politique, il y a des lectures à faire. Et Dieu me donne toujours la bonne compréhension. Et dans mon cœur, c'est ce qui s'est passé. J'ai eu la bonne lecture et j'ai décidé de suivre mon cœur. Pour terminer sur votre question, mon engagement politique ne date pas de ces 15 dernières années, mais de bien plus longtemps, depuis le temps d'Houphouët-Boigny. Et je suis un homme de droite. Je suis engagé dans la droite. Et je ne m'en porte pas mal.

Actualité oblige, question de logique et de lucidité, quels sont

vos sentiments quant à la candidature du président Alassane Ouattara ?

C'est une satisfaction qu'il ait accepté de briguer un autre mandat. Ce n'était pas évident. Donc c'est une joie immense que j'éprouve, parce qu'il n'a pas fini de servir la cause commune. Il faut qu'il aille plus loin. L'offre politique qu'il nous a fait en 2010 a des déclinaisons qu'il n'a pas encore fini de mettre en œuvre. Pour moi, c'est un bonheur, c'est une joie. Et c'est avec empressement que je veux que les élections finissent pour qu'il remette le pays au travail pour les 5 prochaines années.

Vous parlez comme s'il était déjà élu. Les autres candidats seraient-ils des faire-valoir pour vous ?

Moi, je ne suis prétentieux. Dans la Bible, il y a l'histoire d'un paysan qui avait décidé de travailler dur et remplir son grenier de provisions. Après cela, il a décidé

terminé ce qu'il devait faire. Figurez-vous que Guibéroua existe et est sous-préfecture depuis 1961. C'est avec Ouattara que nous avons eu une ministre, Madame Myss Belmonde Dogo. Ce qui était encore impensable avant. Et jusqu'à présent, plus de 60 ans après, nous sommes toujours sous-préfecture. Notre souhait, est qu'il fasse de nous une préfecture, un département. Il faut qu'il continue, qu'il nous donne d'autres ministres, députés, sénateurs et bien plus, pourquoi pas ?

Votre logique n'est-elle pas en déphasage avec la loi du jeu démocratique porté par une limitation des mandats ?

Vous savez, la démocratie n'est pas parcellaire. C'est le respect des lois, des institutions, c'est vrai. Mais en même temps, c'est aussi le vivre ensemble, la liberté, l'éducation, les droits de l'homme, l'économie. Alors, quand on a fait une Constitution avec Soro Guillaume, Henri Konan Bédié, etc. Quand ces deux personnalités ont battu campagne pour que la Constitution soit votée, avec des

« Ceux qui se plaignent aujourd'hui ont eu l'occasion et la possibilité de dire "Non", mais ils ont voté "Oui" ».

de ne plus jamais travailler, de consacrer le restant de sa vie au repos et profiter de sa provision tranquillement. Dieu lui a dit : « Insensé » et l'a aussitôt rappelé. En tant qu'être humain et citoyen ivoirien venant de Guibéroua, étant fier de ce que le président Alassane a fait et a accepté de faire encore au lieu de se reposer, je ne peux que dire ce que je dis. C'est-à-dire la joie profonde qui m'anime. Parce qu'il n'a pas

arrangements. Quand on ramène le plancher pour être candidat à 35 ans et le plafond de la limite d'âge saute. Quand on instaure le Sénat, le Conseil économique et social qui devient environnemental et culturel. Quand on crée la chambre des chefs traditionnels et des rois... Jusque-là, il n'y a pas de problème. Les gens candidatent pour être Sénateur, Député, etc. Le PDCI a candidaté pour avoir des sénateurs. Ils ont

proposé des gens au Conseil économique et social. La vice-présidence a été créée et les cadres du PDCI y ont travaillé avec Duncan à l'époque. Mais pourquoi pour l'élection présidentielle qui est inscrite dans la même Constitution, on dit non ? C'est la sorcellerie ! Le débat autour de la candidature d'Alassane Ouattara est un débat de malhonnête.

Du coup, vous êtes dans la logique du deuxième mandat, c'est cela ?

Oui, nous y allons pour le deuxième mandat de la 3^e République. Si après, on estime qu'il faut changer la Constitution pour deux autres mandats et vous votez, on le fera. Parce qu'en vérité, ceux qui se plaignent aujourd'hui ont eu l'occasion et la possibilité de dire « non », mais ils y sont allés, ils ont voté « oui ».

Avec 5 candidats sur la soixantaine, l'on parle aussi de verrouillage du jeu démocratique par le Conseil constitutionnel...

Moi, je sais qu'il ne faut pas commenter les décisions du Conseil constitutionnel. Elles sont irrévocables. C'est aussi cela le jeu démocratique. La loi est dure, mais c'est la loi. Mais ce que j'ai pu retenir est que le Conseil constitutionnel nous a démontré le poids réel de chaque candidat sur le terrain. Et cela nous a ramené à la réalité. Nous ne sommes plus dans le rêve. C'est cela que le Conseil constitutionnel a démontré. Et cela leur fait mal, parce qu'ils étaient prêts à mentir à leurs militants qu'ils sont populaires. A travers les parrainages, on a vu que Simone Ehivet

est plus populaire aujourd'hui que Laurent Gbagbo. Juste pour rire, on peut dire que même Ahoua Don Mello est le patron de Gbagbo quand on parle de parrainage.

Avec votre double casquette d'artiste et de militant engagé, quel est votre rôle dans la machine de campagne du candidat du RHDP ?

Je suis Directeur de campagne chargée du monde artistique et culturel. Et nous sommes déjà au travail. Comme nous l'avons fait en 2015, nous sommes de nouveau sur le terrain pour apporter la gaité, la joie, le bonheur à la population. Nous allons les mettre à l'aise pour écouter le discours du président et comprendre son nouveau programme de société pour une grande Côte d'Ivoire.

Connaissant la diversité du monde artistique et culturel ivoirien, sur quels critères avez-vous monté votre comité pour le candidat du RHDP ?

Il faut savoir que je suis dans un parti politique. Et c'est Madame la ministre de la culture Françoise Remarck qui le pilote avec M. Siandou Fofana, Yves Zogbo Junior et moi-même. Nous faisons de la politique. Nous ne sommes par une association des restos du cœur ou des "sorbonnards". C'est un parti politique sérieux et organisé qui met en place ses structures pour la campagne.

Au soir du 25 Octobre 2025, quelles sont vos espoirs aux sorties de cette élection ?

C'est d'abord de retrouver nos électeurs ainsi que les Ivoiriens dans un climat apaisé, parce que tous ne sont pas RHDP, mais il y en a beaucoup pour qui Ouattara

est l'homme providentiel. Je rencontre beaucoup de personnes qui me disent « vraiment, faites bien affaire d'élection-là, nous on cherche notre argent, nous sommes de PME, des commerçants et nous sommes à l'aise. Nous n'avons pas besoin de crise ». Au soir du 25 octobre, l'espoir, c'est de réconcilier les Ivoiriens, la Côte d'Ivoire avec ses fondamentaux, c'est-à-dire : l'hospitalité, la paix, l'amour, l'harmonie, le travail. Je lance un appel à la mobilisation de tous les cadres et militants du RHDP. Notre souci aujourd'hui, ce n'est pas qui va gagner les élections, nous le savons déjà. C'est le score notre véritable enjeu.

Réalisée par Ameday KWACEE

A portrait of Chantre Grâce Lucie, a woman with dark skin and shoulder-length reddish-brown hair. She is wearing a grey velvet cardigan over a black top, a gold and black beaded necklace, and a pearl bracelet. She is standing in front of a large glass window with a modern interior visible in the background.

CHANTRE GRÂCE LUCIE

«Le Seigneur vient d'essuyer mes larmes»

Les ministres Kaba Nialé, Françoise Remarck
et le maire de Bondoukou cités



Après plusieurs années de silence médiatique, la servante de Dieu et chantre de l'Eternel Grace Lucie vient d'être honorée du Prix d'Honneur Spécial Ouattara Karim (DG du Burida). C'était à l'occasion des Awards de la Musique et des Arts du district du Zanzan (Amuaza) dont elle fut la marraine artistique. Dans cet entretien, elle revient sur son parcours, sa carrière musicale et la sortie prochaine de son troisième album. Un échange riche, ponctué d'émotions et de gratitude.

Niannoo Mag : Grâce Lucie, cela fait un moment qu'on ne vous entend plus...

Grace Lucie : C'est vrai. (Sourire), il faut dire qu'en plus de mon ministère de chantre, je suis aussi engagée dans le ministère pastoral, avec mon époux. Nous dirigeons une église, le Ministère de la Grâce et de la Louange Prophétique (MGLP) situé à Cocody Angré. Et vous savez, un ministère, c'est comme un bébé : il faut en prendre soin chaque jour. Du coup, on ne peut pas voyager ou se déplacer à tout moment. Si ce n'est pas vraiment important, on reste sur place. Voilà pourquoi on me voit moins souvent. Mais quand on m'invite pour des programmes de chantre ou pour la musique, je réponds toujours présente avec joie.

EN MARGE DU PRIX D'HONNEUR QUE VOUS VENEZ DE RECEVOIR, QUELLE EST VOTRE ACTUALITÉ MUSICALE AUJOURD'HUI ?

Il faut dire que depuis 2020, on travaille sur un nouvel album. Mais comme nous n'avons pas de producteur, ça avance lentement. Nous prions pour que Dieu ouvre les portes et que ce projet puisse voir le jour. Et puis, il y a eu ce moment fort que vous avez évoqué : ma région d'origine, le Zanzan, m'a effectivement appelée. Ils ont insisté en me disant : « Viens, on a besoin de toi ici. » Et là-bas, ils m'ont honorée comme la première femme artiste à sortir une œuvre discographique dans la région, toutes tendances confondues.
...

J'étais vraiment souffrante avec une sciatique qui me fatigue depuis quelques temps, mais je n'ai pas pu refuser. C'était la première édition des Awards de la Musique et des Arts du Zanzan (Amuaza). Et quand



je suis montée sur scène... honnêtement, j'ai tout oublié : la douleur, la fatigue, tout s'est évaporé comme par miracle. Ce jour-là, j'ai compris que Dieu n'avait pas oublié son enfant. Parce que souvent, on pense que les gens ne nous voient pas, mais en silence, ils nous suivent, ils prient pour nous.

CE PRIX SEMBLE AVOIR UNE SIGNIFICATION PARTICULIÈRE POUR VOUS...

Ah oui ! Parce que parfois, on pense qu'on est seule. Et puis un jour, Dieu ouvre une porte et on te dit : « C'est toi la pionnière. » Quand je suis montée sur scène, tout le monde criait « Maman ! », « C'est toi ! ». Pour moi, ce n'est pas un prix matériel, c'est un prix du cœur. C'est comme si Dieu disait : « Ma fille, je suis avec toi. » Le Seigneur vient d'essuyer mes larmes. Je rends gloire à Dieu pour le président de l'Amuaza, Diabo Elvis, toutes les autorités du Zanzan, le ministre d'Etat Kobenan Adjoumani, le maire de Bondoukou, la ministre Kaba Nialé, la ministre de la Culture... Vraiment, que le Seigneur les bénisse tous.

ON VOUS SENT PLEINE D'ÉMOTION À TRAVERS LES REMERCIEMENTS...

Oui, parce que ce jour-là, j'ai vu toute une région se lever. Les autorités, les fils et filles du Zanzan, tout le monde était là : préfet, maire, artistes, habitants... Je dis merci à tous ceux qui ont mis la main à la pâte : que ce soit par des moyens financiers, logistiques ou même leur simple présence. Parce que quand quelqu'un quitte son bureau pour venir soutenir un événement culturel, ça montre qu'il croit en sa région. Je n'oublie pas le ministre d'Etat Adjoumani, mon parrain depuis mon concert de 2016. Il m'a toujours soutenue. Que Dieu le bénisse et lui donne longue vie. Et je remercie aussi le peuple du Zanzan. Ce jour-là, j'ai compris qu'on n'était pas orphelins. On a parfois l'impression d'être oubliés, mais Dieu a touché le cœur de nos autorités...

REVENONS À VOTRE CARRIÈRE MUSICALE. POUR LA GOUVERNE DES MÉLOMANES, DE QUAND DATE VOTRE PREMIER ALBUM ?

Mon tout premier album, Siméon — qui veut dire Persévérance — est sorti le 6 août 2002. C'est cet album qui porte le titre Si Jésus dit oui, personne ne peut dire non. Ce chant a fait le tour du monde. Même Beyoncé et Michelle Williams l'ont adapté et repris dans Say Yes. Plusieurs chantres africains aussi l'ont adapté. À l'époque, je n'avais pas les moyens pour les clips, mais Dieu a ouvert les portes quelques années plus tard.

ET DEPUIS, COMBIEN D'ALBUMS AVEZ-VOUS À VOTRE ACTIF ?

Après Siméon en 2002, le deuxième album est sorti en 2012. Et là, maintenant, on prépare le troisième album : Viens à Jésus. Il faut souligner que moi, je ne sors pas des albums pour remplir le marché, non. Il faut que chaque album ait un message profond et une qualité musicale. Pour ce nouvel album, on a travaillé avec plusieurs arrangeurs : David Tayorault, Evariste Yacé, Francis Adjiboyé, Adou Pascal, Docteur Adolphe Yacé... pour avoir une variété de sonorités.



QUELS SONT LES THÈMES QUE VOUS ABORDEZ DANS CE NOUVEL ALBUM ?

C'est un album de dix titres. Avec des thèmes comme : la foi en Dieu, l'entraide et l'unité, l'amour du prochain, la cohésion sociale, etc. Des thèmes qu'on retrouvera dans des titres comme Il m'a fait du bien, Sans toi Seigneur, qui serais-je ?, et Babouato pour rappeler à ceux qui pensent que Dieu n'existe pas, qu'ils se trompent. Il y a également Broyo qui parle de l'orphelin et de la veuve en koulango... Côté rythmes, il y aura de tout : rumba, adoration, sonorités africaines... Comme toujours, je reste tout-terrain.

Un message pour vos fans ?

Je leur demande de continuer à prier pour nous. La musique chrétienne a besoin de soutien. Sans financement, c'est difficile d'avancer. Mais avec Dieu, on ne perd jamais espoir, je crois que Dieu n'a pas dit son dernier mot. Ce nouvel album va bénir beaucoup de vies, j'en suis convaincue.

DATES CLÉS

2002 : Sortie de Siméon

2010 : Chandelier d'or du Meilleur album chrétien de l'année

2012 : 2^e album

2014 : Lauréate de la 17^{ème} édition du Concours international de musique du Bénin (Conavab Inter 2014)

2014 : Diplôme d'honneur de Radio Amitié.

2014 : Ambassadrice Femme d'actions missionnaires de Côte d'Ivoire

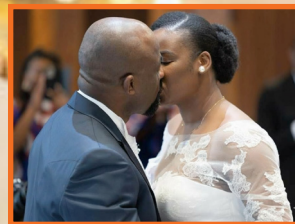
2025 : Prix d'Honneur Amuaza Préparation du 3^e album Viens à Jésus



Réalisée par Ameday KWACEE

A large photograph of a Black couple in formal attire. The woman, Charlotte Dipanda, is wearing a black long-sleeved top and a brown skirt, smiling and looking towards the camera. The man is wearing a white tuxedo jacket over a white shirt, smiling and looking at the camera. They are standing in front of a Christmas tree with warm white lights.

CHARLOTTE DIPANDA
«Le mariage n'est pas une fin en soi...»



L'artiste défie les normes... mais la réalité féminine répond autrement



Ce n'est pas vraiment nouveau. Mais venant de la bouche d'une Charlotte Dipanda mariée à Fernand Lopez, coach de MMA, depuis bientôt trois ans, la déclaration a un goût particulier.

« Le mariage n'est pas une fin en soi », a-t-elle planté d'entrée sur son compte Facebook. Puis d'achever d'un trait : « Je le dis haut et fort. Dieu nous a créé pour accomplir une vision qui est supérieur au mariage. Ne baissez jamais vos standards pour rentrer dans les cases qu'on a choisies pour vous. Élevez-vous, soyez tous les jours la meilleure version de vous et soyez exigeante avec les gens que vous faites rentrer dans vos vies. Fuyez dès la première violence. Much Love ». Nous sommes le samedi 15 novembre.

Comme il fallait s'y attendre, depuis, le post a fait l'effet d'un slogan révolutionnaire : « Le mariage n'est pas une fin en soi ». Une maxime qui sonne comme un gospel moderne, mais qui, dans la pratique, ressemble davantage à une homélie cousue de contradictions. Car si la chanteuse veut porter l'étendard d'une liberté amoureuse sans carcan, la réalité — souvent cruelle, parfois comique — raconte autre chose.

Sous le post de l'artiste, ça vole dans tous les sens. On applaudit. On s'indigne. On brandit les poings d'accord. Mais, au cœur des vagues de réactions contradictoires qui balaient les côtes buzziennes des réseaux sociaux depuis, une question continue de flotter sur la marée, visiblement insubmersible : pourquoi toutes celles qui récitent ce mantra finissent-elles, à la première bague, à chialer plus fort qu'un gospel américain ?

De fait, ce paradoxe n'est pas nouveau. L'écrivain Oscar Wilde l'avait déjà annoncé avec sa cruauté poétique en écrivant que « L'homme est un animal irrationnel ».

Entre déclaration féministe moderne et réalité sentimentale beaucoup plus nuancée, Charlotte Dipanda relance malgré elle un vieux débat : peut-on vraiment affirmer que le mariage n'est « pas une fin en soi » quand l'histoire intime des femmes — anonymes comme célébrités — raconte souvent l'inverse ? Derrière son post viral, se cache un miroir social où s'entrechoquent discours de liberté, horloge biologique et contradictions amoureuses.

En 1957, un certain Léon Festinger l'avait théorisé en parlant de « **la dissonance cognitive** » : dire une chose, en croire une autre, agir à l'opposé. Et dans cette jungle affective du 21^e siècle, certaines femmes incarnent à la perfection cette dissonance cognitive : proclamer le désintérêt du mariage tout en fondant en larmes à la moindre bague. Jurer que « **la bague ne change rien** » tout en devenant hystériques de joie quand l'homme (idéal) les demande en mariage.

QUAND LES SLOGANS D'INDÉPENDANCE SE HEURTENT AU DÉSIR D'ÊTRE CHOISIE

Comme lorsque Serena Williams, icône de la femme indépendante, a affirmé « **se suffire à elle-même** », avant d'organiser un mariage à plusieurs millions de Dollars. Même Beyonce, prêtresse de l'indépendance féminine, avait juré que « le mariage n'est pas une validation » ... avant de livrer une cérémonie digne d'une super-production hollywoodienne. Idem avec Rihanna, chanteuse de la femme "badgal" indemne de contraintes, qui affichait un sourire d'enfant lors de sa propre maternité en duo avec son compagnon ASAP Rocky.

Ou encore Miley Cyrus, qui chantait la liberté totale, avant de se marier puis divorcer dans un tourbillon de contradictions. Madonna elle-même, apôtre du « **je n'ai besoin de personne** », s'est mariée deux fois. Jennifer Lopez, égérie du « **je suis complète seule** », a fait quatre mariages — quatre ! — comme on renouvelle un abonnement premium de Canal+. Même Oprah Winfrey, qui jure que « **le mariage ne l'intéresse pas** », vit depuis 40 ans en couple stable. Contradiction ? Non. Simple humanité.

HORLOGE BIOLOGIQUE, PRESSION SOCIALE : LA COURSE INVISIBLE DES



FEMMES DE 30 ANS

En réalité, dans l'ombre de ces mots flamboyants d'anti-mariagisme, se cache une vérité implacable : oui, pour la majorité des femmes, **le mariage reste une finalité psychologique, sociale et intime**. Pas un trophée, mais un refuge. Un repère. Une validation émotionnelle. Et surtout... une course contre la montre biologique.

Aujourd'hui, d'Abidjan à Lagos en passant par Kinshasa, Douala, Libreville, Accra... même dans les plus petites villes de l'intérieur, les jeunes femmes de 18 à 25 ans forment une génération redoutable : jolies, fougueuses, hypersexuées, décomplexées, cette brigade de fraîcheur sans pitié séduit et conquiert les hommes comme un marché financier. Reléguant les trentenaires à une lutte silencieuse pour "se caser avant

qu'il ne soit trop tard".

Entre l'horloge biologique qui ne négocie pas et les pressions sociales, la grande majorité des femmes de la trentaine révolue vivent le mariage comme un dernier train qu'il ne faut surtout pas rater. Car après 30 ans, dans la jungle sentimentale, les chances diminuent. Elles deviennent des "succès oubliés", évincées par les jeunes prodiges du charme.

LA SOLITUDE : CETTE COM- PAGNE SILENCIEUSE

Une femme seule, même forte, même hautement diplômée, même indépendante, n'échappe pas au manque affectif. Le célibat prolongé est une épreuve psychique qui la rend vulnérable aux tempêtes de la vie. Elle sollicite plus d'aide qu'elle ne veut l'avouer,

devient une proie rêvée pour les gigolos, et ses colères lunatiques sont souvent le cri étouffé d'un cœur en manque de présence masculine. L'absence d'homme n'est pas un drame, mais un vide réel pour beaucoup. La femme mariée, elle, bénéficie du parapluie invisible du "mari", même absent : une forme de protection sociale instinctive.

Au royaume de l'instinct féminin, l'hypergamie est reine. Une femme peut dire mille fois que le mariage n'a aucune importance. Mais si l'homme qui coche toutes ses cases — protecteur, stable, séduisant, ambitieux, compagnon — décide de l'épouser, son discours change immédiatement. Aucune femme ne refuse sa meilleure option. Et le théorème « **Le mariage n'est pas une fin en soi** » se dissout instantanément, comme du sucre dans du thé chaud.

ENTRE THÉORIE ET ÉMOTION : L'HOMME "IDÉAL" FAIT TOUJOURS



BASCULER LE DISCOURS

Même Charlotte Dipanda, pourtant apôtre du discours anti-pression matrimoniale, n'avait pas refusé le mariage lorsqu'elle a rencontré son "option idéale" : Fernand Lopez. D'ailleurs, répondant aux « indignées » de son post, elle avoue qu'elle s'est mariée à son Fernand Lopez, « **parce qu'il cochait la plupart de [ses] cases** ».



Au final, la théorie s'efface toujours devant l'émotion. Nombreuses sont les célébrités qui scandent l'indépendance sentimentale... tout en succombant à la magie d'une robe blanche. Le mariage ? Une fin en soi ? Peut-être pas. Mais pour les femmes, c'est très souvent un horizon naturel. Un rêve qu'elles veulent nier... jusqu'à ce qu'un homme l'allume. Car, entre ce qu'on dit... et ce qu'on vit... il y a tout un monde. Et dans ce monde, le mariage reste, chez beaucoup de femmes, un aboutissement naturel — qu'elles l'avouent ou non.

Réalisée par Ameday KWACEE

QUAND EMMA LOHOUÈS SE MET À NU

Toute la vérité sur sa grosse confession



« Moi, quand on me drague, ça me stresse »
Toute la vérité sur le revers des strass et paillettes de la
vie des stars



C'est arrivé comme à la fin d'un film western. Mais ce n'était pas du cinéma. Alors qu'aucune actualité ne s'y prêtait vraiment, Emma Lohouès lâchait ce post inattendu courant novembre 2025 : « Moi, quand on me drague, ça me stresse ! Je ne sais pas si on vient me draguer parce que je suis Emma Lohouès, ou parce que je suis juste une femme normale qu'on apprécie vraiment. Je ne peux pas me permettre de sortir avec tout le monde comme ça, parce que je ne sais pas si la personne vient sortir avec moi pour ensuite me filmer et mettre mes nudes dehors. Donc oui, je suis prudente. Ne pensez pas que c'est facile. On me drague, oui. Ce n'est pas ça le problème. Le problème, c'est de choisir. Si tu n'es pas prudente, tu peux détruire ta propre vie. Tu dois te protéger et ce n'est pas facile. Vous pensez qu'être moi, c'est facile ? Venez ! Je vais vous laisser une journée dans ma vie, vous n'allez pas croire. Ce n'est pas facile, Tu es parfois obligée de marcher en cachette. Un gars va te dire "viens on va dans tel pays", il faut aller, s'ils n'ont pas rempli les caméras dans la maison là pour que demain ils te font du chantage avec ça, tu vas me dire. Ce n'est pas facile. Parfois même tu aimes un gars, il est bien, et on te l'offre presque, et puis tu refuses, Tu cogites. »

QUAND ÊTRE DÉSIRÉE DEVIENT UN DANGER PERMANENT

Ainsi, éclate une vérité que les paillettes et les lumières ont tendance à cacher. C'est que la fille du pasteur Eugène 1er, en tant que célébrité, navigue sur une ligne de crête : être aimée pour ce qu'elle est, mais redouter ce que l'on peut faire d'elle. Ainsi, dans ce post, Emma Lohouès ne parle pas : elle se met à nu. Derrière son sourire d'influenceuse ivoirienne aux millions de followers, elle laisse entrevoir ce que peu imagine : une vie sous projecteurs qui aveuglent autant qu'ils éclairent. Son aveu — « Moi, quand on me

Entre confidences inattendues et vérité crue, Emma Lohouès lève le voile sur la face sombre de sa célébrité. Dans un long message publié en novembre 2025, l'influenceuse ivoirienne dévoile la peur, la méfiance et la solitude qui accompagnent son quotidien sous les projecteurs. Entre risques numériques, drague intéressée et traumatismes hérités du star-system, elle raconte la difficulté d'aimer quand chaque geste peut devenir une arme contre soi.



un proverbe baoulé réinventé : « Si tu n'es pas prudente, tu peux détruire ta propre vie. »

Et elle sait de quoi elle parle : trop de célébrités ivoiriennes ont vu leurs vies voler en éclats pour une vidéo, un message, une erreur.

« Vous pensez qu'être moi, c'est facile ? » Cette phrase, c'est le cri silencieux de beaucoup de personnes publiques. Elle dit qu'on la drague beaucoup — mais que là n'est pas le problème. Le problème, c'est de choisir. Choisir dans un monde où la sincérité est devenue un luxe, où l'amour authentique ressemble parfois à un mythe.

SOUS LES PAILLETES, UNE SOLITUDE QUE PERSONNE N'IMAGINE

Camara Laye écrivait : « Le cœur n'a pas de serrure, mais il a ses gardiens. » Chez Emma, les gardiens sont nombreux, fatigués, mais inflexibles. Ainsi, son paradoxe interne est limpide : elle veut aimer, mais elle doit se méfier. Elle veut croire, mais la vie lui a appris le contraire. Elle veut se laisser aller, mais sa tête lui murmure des scénarios d'humiliation publique.

Mais Emma Lohouès vit également au cœur d'un paradoxe externe moderne : être désirée de tous, mais pouvoir faire confiance à presque personne. Comme elle l'explique : la peur d'être filmée, la peur d'être piégée, la peur d'être utilisée, la peur de subir un chantage, la peur d'une réputation détruite en un clic... C'est l'angoisse moderne des célébrités féminines africaines.

« La femme qui brille attire aussi les ombres », dit un proverbe sénoufo. Emma en est la parfaite illustration. Elle incarne une époque où le numérique a transformé les relations amoureuses en marchés risqués, où chaque rencontre peut devenir un hashtag, où chaque nudité peut devenir une arme.

drague, ça me stresse » — est le premier fil tiré d'un tissu plus large : celui de la peur de l'exploitation, de la méfiance érigée en réflexe de survie. Emma évolue dans un monde où la célébrité n'est pas seulement un piédestal, mais aussi un piège. « Là où la renommée marche, les regards suivent », écrivait Ahmadou Kourouma. Et Emma vit précisément dans cet entrelacs de regards : ceux qui envient, ceux qui attendent sa chute, ceux qui veulent briller par reflet... et ceux, rares, qui veulent vraiment la connaître.

De toute évidence, la disparition tragique de son ex-compagnon puis ami, Dj Arafat, figure légendaire du coupé-décalé, a renforcé chez elle le sentiment d'exposition. Avoir vécu l'amour avec un homme dont la vie

entière se déroulait sous objectif lui a appris la face sombre du star-system : la rumeur, le harcèlement, les intrusions, les menaces, les polémiques qui n'ont jamais leurs braises.

LA PSYCHOLOGIE DE LA MÉFIANCE

amour, pièges et réputation fragile Dans cette jungle et au fil du temps et des buzz, Emma Lohouès a dû apprendre à se protéger, non seulement comme femme, mais comme personnage public. Et c'est là que se construit la mécanique psychologique qu'elle laisse transparaître dans sa déclaration : la peur du piège, la hantise du chantage numérique, l'obsession du contrôle de son image. Elle résume tout d'une phrase qui sonne comme



femme qui navigue dans un océan de faux-semblants et qui sait que le danger n'est jamais loin. Emma Lohouès ne cherche pas la pitié : elle réclame la compréhension. Et elle a raison : Être belle, célèbre, désirée... n'a jamais protégé personne de la solitude, ni des prédateurs, ni des faux amours. Dans la société ivoirienne contemporaine, où les normes du genre, les attentes de la célébrité et les risques numériques s'entrechoquent, elle propose un chemin : celui de la vigilance, du choix, de la dignité. Et ce chemin, avec ses doutes comme ses décisions, nous rappelle qu'être vue par des millions ne libère pas toujours. Parfois même, cela enferme.

Réalisée par Ameday KWACEE

Son discours révèle aussi un autre aspect : la fatigue émotionnelle de devoir jouer un rôle en permanence. Elle est forte, indépendante, flamboyante, mais elle reste une femme avec des craintes, des désirs, des doutes.

AIMER AVEC PRUDENCE : LA QUÊTE D'AUTHENTICITÉ DANS UN MONDE DE FAUX-SEMBLANTS

Quand elle dit : « Parfois même tu aimes un gars... et on te l'offre presque... et tu refuses. », elle avoue,

d'être heureuse. Peur que ce bonheur lui soit repris violemment. Mariama Bâ écrivait dans Une si longue lettre :

« Les blessures non dites saignent en silence. » Emma, elle, a décidé de ne plus saigner en silence. Elle verbalise ses mécanismes de défense — et c'est déjà une forme de guérison.

C'est une certitude : cette déclaration n'est pas une plainte. C'est un manifeste. Un rappel que derrière les filtres, les gloss, les shootings, il existe une femme qui veut juste être aimée pour elle-même. Une

A lush tropical forest scene featuring a river and a waterfall. The foreground is dominated by a dense canopy of green trees and hanging vines. In the middle ground, a river flows through the forest, with a small waterfall visible on the left. The background shows more dense foliage and a wooden structure on the right. The overall atmosphere is serene and natural.

**Découvrez la magie d'un lieu où forêts et verdure
à perte de vue se rencontrent pour vous offrir un
dépaysement inoubliable. Laissez-vous séduire par
l'authenticité, la nature et la fête, dans un reportage
immersif qui vous transporte au cœur de l'une des
perles touristiques de la Côte d'Ivoire.**

La grande expérience nature, loin de la mer et des plages à Amanat Village



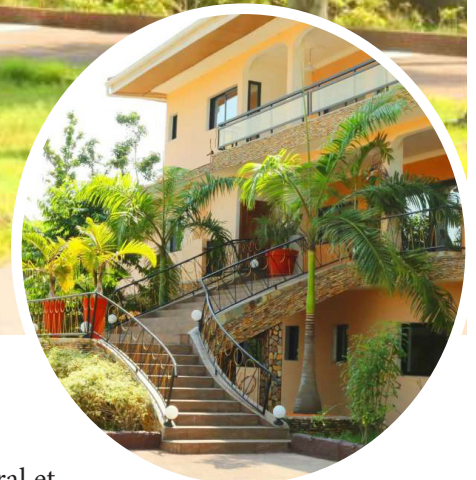
Nichée dans la verdoyante zone de Mondoukou à Grand Bassam, Amanat Village réinvente l'expérience hôtelière en Côte d'Ivoire. Loin de la côte et des plages, ce complexe hôtelier unique mise sur ce que la nature a de plus pur : la forêt tropicale, l'air pur et la biodiversité du Sud-Comé.



ÉVASION & DÉCOUVERTES

Un concept inédit pour des voyageurs en quête d'authenticité

Alors que la majorité des établissements de la région font la promotion du littoral et des plages, Amanat Village propose un voyage inédit. Ses bungalows au cœur de la forêt, conçus pour se fondre dans le décor, offrent un séjour où le calme, la sérénité et la beauté naturelle sont rois. Chaque matin, le chant des oiseaux et le parfum des arbres tropicaux remplacent le tumulte des villes et des plages surpeuplées.



Le zoo : un projet pour se reconnecter à la nature

L'un des joyaux du complexe est sans nul doute le projet du futur zoo intégré dont le décor est déjà planté autour du village. Avec sa mise en place, les visiteurs pourront observer de près la faune locale et découvrir des espèces rares de la région Sud-Comoé, le tout dans un cadre naturel préservé. Cette immersion totale dans la biodiversité transforme chaque visite en expérience éducative et ludique à travers l'option des bungalows, idéale pour les familles et les amoureux de la nature désireux de camper et dormir en pleine nature en toute sécurité. Le tout accompagné par un personnel formé, informé et aux petits soins des visiteurs.

Une expérience sensorielle unique

En attendant le déploiement de toute sa carte de visite dans les mois à venir, Amanat Village n'est pas seulement un lieu où l'on dort ; c'est une expérience qui stimule tous les sens. Les sentiers forestiers permettent de s'évader le temps d'une promenade, tandis que la fraîcheur et l'air pur des forêts tropicales offrent un véritable bain de vitalité. Les chambres, suites et demi-suites, en harmonie avec l'environnement, garantissent intimité et confort, pour un séjour qui marie aventure et détente.



Sublime Côte d'Ivoire : une immersion dans le terroir et la nature

Amanat Village s'inscrit parfaitement dans le concept Sublime Côte d'Ivoire, en valorisant les richesses naturelles et écotouristiques du pays. Ici, le voyageur ne se contente pas de voir la Côte d'Ivoire ; il la respire, l'écoute et la touche. Chaque détail du village, de l'architecture écologique du mobilier aux activités au sein de la forêt, est pensé pour sublimer la beauté du Sud-Comé.

Pourquoi choisir Amanat Village ?

- Un cadre naturel exceptionnel loin du bruit et de la foule.
- Une immersion totale dans la forêt tropicale et la biodiversité locale.
- Des activités intégrées à la nature, pour un séjour serein.
- Un projet de zoo unique dont le site présente offre déjà une vue magnifique aux familles, touristes et passionnés de faune.
- Une expérience originale dans un marché hôtelier encore centré sur la mer.



Pour les voyageurs ivoiriens et étrangers à la recherche d'authenticité, d'aventure et de sérénité, Amanat Village est la destination incontournable du Sud-Comoé. Loin du tumulte urbain et des plages bondées, il offre un séjour où la nature est reine, en parfaite harmonie avec le concept Sublime Côte d'Ivoire.

Venez vivre l'expérience Amanat Village, là où la forêt devient votre plus bel hôtel et la nature votre plus belle chambre.

COMPLEXE AMANAT VILLAGE MONDOUKOU

DISPONIBLE

- PISCINE
- RESTAURANT - BAR
- CHAMBRES CLIMATISEES
- SALLE DE FÊTE ET SÉMINAIRE
- AIRE DE JEUX POUR ENFANT



+225 0758232222/0704223255



complexeamanatvillage@gmail.com



Grand Bassam, Mondoukou,
Route de canal d'Assinie



Complexe Amanat Village Mondoukou

À 300 MÈTRE





Cokotcha Festival^{Edition 7}
BANQUET DES CULTURES
Bingerville
ET DES ARTS CULINAIRES DU TERROIR



Brunch Fêtes

Dida

Guéré



**03
Avril
2026**

12h00
◆◆◆◆

ORPHELINAT DE GARÇONS DE BINGERVILLE